Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 32 (2020)
Heft: 125: L'esprit novateur au secours du climat

Artikel: Faut-il interdire les relations sexuelles entre supérieurs et étudiants?
Autor: Abrahams, Natasha / Thym, Anika
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-918472

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faut-il interdire les relations sexuelles entre supérieurs et étudiants?

OUI

En août 2017, la Commission nationale australienne des droits humains a publié les résultats d'une enquête nationale sur les expériences des étudiants en matière d'agressions et de harcèlement sexuels au sein des hautes écoles. Parmi les constats choquants: dans 10% des cas de harcèlement sur des étudiants postgradués, les abus avaient été perpétrés par un professeur ou un chargé de cours.

Par conséquent, les hautes écoles ont mené une enquête sur les relations problématiques au sein du personnel académique. Certains estiment qu'outrepasser les limites est acceptable entre adultes consentants. Mais les professeurs, par exemple, ont une grande influence sur l'obtention d'un diplôme et la carrière de chercheur des personnes qu'ils encadrent.

Photo: màd

«Quelqu'un peut être d'abord consentant, puis se sentir incapable de mettre fin à la relation par crainte des conséquences pour ses études.»

Natasha Abrahams est l'ancienne présidente du Council of Australian Postgraduate Associations (CAPA), qui représente les étudiants postgradués du pays.

Lorsque des doctorants abandonnent leurs projets de recherche, ils citent souvent le comportement de leur superviseur comme principal motif. Dans certains cas tragiques, des doctorants deviennent victimes d'agissements inappropriés de leur superviseur et ont le sentiment de devoir les subir pour terminer leurs projets de recherche. Dans d'autres cas, quelqu'un peut être d'abord consentant, puis se sentir incapable de mettre fin à la relation par crainte des conséquences pour ses études.

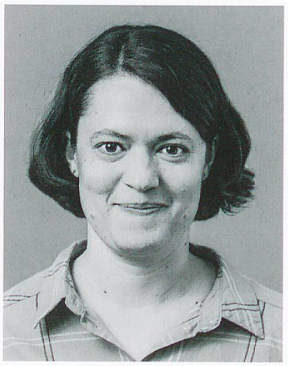
C'est pourquoi, en 2018, d'importantes organisations de l'enseignement supérieur ont élaboré des principes communs pour un encadrement respectueux. Ces principes reconnaissant qu'une relation sexuelle ou romantique entre superviseurs et étudiants ou doctorants n'est jamais admissible en raison du déséquilibre de pouvoir inhérent. Ces règles ne sont pas contraignantes, mais les universités les ont utilisées comme base pour élaborer leurs propres lignes directrices.

Etre victime du comportement inadéquat d'un supérieur hiérarchique est une expérience éprouvante et qui isole. Lorsque l'histoire finit mal, même si la relation était d'abord consentante, les étudiants sont seuls à en subir les conséquences. A moins que l'université ne se soit engagée à les soutenir et à ne pas tolérer de tels comportements de la part de supérieurs.

NON

Les principes d'encadrement respectueux des étudiants dans les universités australiennes soulignent, à juste titre, que le rapport de force existant entre doctorants et professeurs ouvre la voie aux abus sexuels. Je suis toutefois contre l'interdiction de principe des relations intimes au sein du personnel académique à niveaux hiérarchiques différents. Car les sentiments romantiques existeront toujours et le défi réside plutôt dans leur gestion appropriée tout en restant professionnel. Une interdiction des relations sexuelles et romantiques va plutôt augmenter le nombre d'abus non signalés. De plus, pourquoi bannir les rapports amoureux consensuels, même s'ils sont certes exigeants et délicats dans ce contexte, alors que le problème provient de l'abus?

Photo: màd



«L'interdiction des relations sexuelles et romantiques va plutôt augmenter le nombre d'abus non signalés.»

Anika Thym est doctorante en recherche sur les genres à l'Université de Bâle et siège à la Commission pour l'égalité des chances de la Faculté de philosophie et d'histoire.

D'autres types d'action sont à favoriser: d'une part, comment peut-on éviter les attitudes abusives? Des codes de conduite et des formations anti-discriminations obligatoires pour les personnes dirigeantes sont des propositions à suivre. D'autre part, comment soutenir de manière adéquate les gens en situation hiérarchique fragile sans qu'ils en soient désavantagés?

Une solution serait d'élargir le cercle des directeurs de thèse, par exemple aux privat-docents. Les coachs indépendants ont aussi fait leurs preuves. Il faut de plus des centres de contact visibles pour toutes les personnes impliquées dans un abus, qui soutiennent les victimes et ont l'autorité pour intervenir de façon adéquate.

Enfin, une interdiction rendra délicats des contextes informels, tels qu'un repas au restaurant d'une professeure avec son doctorant après une conférence. De tels contacts sont pourtant extrêmement riches et inspirants pour l'activité scientifique. Les limiter me semble être la mauvaise voie. Il serait bien plus avisé d'encourager les rapports professionnels respectueux et les contextes scientifiques précieux.